

L'éclaireur de la Méditerranée mis en lumière à Tamaris

Cap à l'Est. Depuis La Seyne centre, c'est la direction qu'il faut prendre pour découvrir l'exposition consacrée à Michel Pacha. Un homme lui aussi tourné vers l'Orient.



Il y avait foule au vernissage de l'exposition consacrée à Michel Pacha.

(Photos Dominique Leriche)

Comme une éclaircie. En ces heures, ces jours, et même ces interminables semaines, qui transforment la grande bleue en une mer noire, il est bon de se rappeler qu'à une époque, aujourd'hui trop lointaine, ses deux rives se sont regardées avec respect. À cette époque, celle de Michel Pacha, la Méditerranée semblait moins sombre, éclairée même par Marius Michel, le vrai non de l'homme d'affaires et directeur, entre autres, de la Société des phares et balises de l'Empire ottoman. Et cette époque est mise en lumière jusqu'au 20 septembre à la Villa Tamaris, à travers une exposition consa-

crée à celui qui a, notamment, illuminé la Méditerranée en portant de 22 à 96 le nombre de phares et feux traçant la route vers Constantinople. Là, au cœur de la Grande Maison, c'est toute l'œuvre du « bâtisseur » que l'exposition retrace.

Un pont entre deux rives

Toute l'œuvre d'une vie tournée vers l'Orient, vers le Détroit du Bosphore et Constantinople où il a résidé, en contrebas de Galatasaray. Constantinople, où est née sa fille, Amélie, en janvier 1857, comme nous l'apprend l'un des panneaux de l'exposition préparée par Pa-

thalie Bicaïs. Des panneaux qui permettent de comprendre ce que le Sanaryen, héros que dans la Royale, puis capitaine au long cours, n'a pas seulement éclairé la Méditerranée de ses phares et balises. Non, le « bâtisseur » a aussi créé un pont entre deux rives qui se sont regardés comme on regarde dans un miroir. Les ressemblances troublantes entre les quais du Bosphore, le Palais de Dolmabahçe et la station de biologie marine inaugurée à Tamaris en 1901, celles évidentes entre deux collines méditerranéennes, rappellent tout au long de la visite combien la Turquie et l'Orient sont proches des Sablettes.

« Michel Pacha et son rêve d'Orient » est donc une occasion d'emprunter un pont qui semble aujourd'hui coupé. Une idée lumineuse aussi de sortie pour un week-end qui promet une météo bien sombre.

LAURENT SEGUIN
lseguin@nicematin.fr

Michel Pacha et son rêve d'Orient

Jusqu'au dimanche 20 septembre, tous les jours (sauf le lundi) de 14 h à 18 h 30. Villa Tamaris Pacha, avenue de la Grande Maison, La Seyne-sur-Mer. Conférences, samedi 12 septembre, 14 h 30 : « Histoire d'un bâtisseur et de son rêve d'Orient » par Nathalie Bicaïs, architecte DPLG, 16 h : « La Saga Michel Pacha » par Jean-Claude Antsac, historien.

Gil Fréchet : « Je suis dingue des Sablettes »

Les coutures à l'envers, c'est lui. Les impressions sur t-shirt, aussi. Styliste de renom, au service entre autres des marques Naf Naf, Chipie, Chevignon et Compagnie de Californie, Gil Fréchet a posé ses planches à dessin au Sud. Installé aux Sablettes, il travaille toujours pour Rivaldi mais se consacre surtout à la photographie. Il expose ses clichés à la Villa Tamaris dans le cadre de l'exposition consacrée à Michel Pacha.



Gil Fréchet, pourquoi et comment les Sablettes ?

J'ai d'abord vécu un peu partout à travers le monde, puis j'ai rencontré Elsa, une trapéziste seynoise. Je suis venu la voir et, la première fois que j'ai vu la rade des sablettes, j'ai tout de suite su qu'il allait se passer quelque chose avec ce lieu. C'est devenu un ancrage.

Et la photo ?

Il y a trois ans, Elsa m'a offert un appareil photo, c'est parti comme ça. J'ai tout de suite aimé la prise, le travail sur la photo ensuite, et puis l'agrandissement.

Vous trouvez des similitudes avec la mode ?

La création a un côté très dynamique. Les gammes, les couleurs aussi.

Et Michel Pacha vous inspire ?

Non, Pacha, c'est la cerise sur le gâteau. L'histoire est belle, mais, ce qui m'intéresse le plus,

ce sont les paysages. Je suis dingue des Sablettes, je ne m'en lasse pas. À toute heure.

Justement, vous qui avez traversé le monde, vous trouvez des ressemblances entre Tamaris et les rives du Bosphore ?

Justement, vous qui avez traversé le monde, vous trouvez des ressemblances entre Tamaris et les rives du Bosphore ? J'ai passé des années à Istanbul, j'y allais pour le textile et, oui, la ressemblance est flagrante.

Finalement, vous êtes un peu le nouveau Pacha ?

Non (rires). J'ai créé « Ton sur Ton » à 17 ans, dans 25 m², et il y a aujourd'hui 50 boutiques à travers le monde, mais je suis plus le pendant d'Audigier au Nord. D'ailleurs, nous sommes nés la même année.

PROPOS RECUEILLIS
PAR L. S.